

"Le Monde du 6 juin 2008
Interview réalisée lors du 120^e congrès de l'AFAS

ENTRETIEN AVEC PAUL LEADLEY, ÉCOLOGUE

« Notre capacité de prédiction des extinctions est faible »

Paul Leadley, vous êtes professeur d'écologie à l'université Paris-Sud. Considérez-vous qu'il est possible d'évaluer l'évolution de la biodiversité face au réchauffement climatique ?

La grande majorité des modèles que l'on utilise actuellement ne sont pas validés. Leurs prédictions sont rarement comparées aux expériences ou aux observations. Aussi faut-il être très prudent quant au message que l'on veut présenter aux décideurs.

Pensez-vous que les chiffres élevés d'extinction d'espèces avancés par certaines études sont fiables ?

Je pense qu'on a trop mis l'accent sur les extinctions. Les travaux de ce genre présentent un taux mondial à partir d'un nombre limité d'espèces. Ainsi en 2004, le biologiste Chris Thomas (université de Leeds) et ses collègues, en utilisant des modèles basés sur des « niches », ont estimé que 15 % à 37 % des espèces seraient condamnées d'ici à 2050.

Mais ces chiffres sont sujets à polémique même au sein de la communauté scientifique. Notre capacité de prédiction des extinctions est relativement faible. On ne connaît pas bien le nombre des espèces. Les données paléontolo-

giques suggèrent qu'elles ont plus de capacité d'adaptation qu'on ne le pense. Une chose paraît sûre : quand on observe le passé et la période actuelle, on constate que les espèces se déplacent quand le climat change.

Quelles sont les pistes de recherche ?

On devrait mettre davantage l'accent sur la modélisation des changements climatiques à venir en se centrant sur les aires de répartition des espèces et les conséquences de ces changements. Déjà, on connaît avec précision les évolutions des aires de répartition concernant les oiseaux de Grande-Bretagne entre les années 1960-1970 – qui étaient plutôt fraîches – et les années 2000 – beaucoup plus chaudes.

L'enjeu de telles études est important : si des espèces comme le chêne et le hêtre se déplacent vers le nord en raison du réchauffement, les conséquences sur la biodiversité et l'économie françaises seront potentiellement énormes. Le programme international *Diversitas*, hébergé au Muséum national d'histoire naturelle à Paris, a constitué des réseaux destinés à améliorer ces modélisations. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
CHRISTIANE GALUS

(mis en ligne avec l'aimable autorisation de "Le Monde")